

# Table des matieres

Introduction .....	7
--------------------	---

## AUX COMMENCEMENTS

1. Premiers remous .....	13
2. Vers l'amour libre et le nazisme .....	27
3. 1914-1918 : chair et canons .....	47

## SOUS LE RÈGNE DE RÖHM

1. « Je suis persuadé d'être homosexuel », Ernst Röhm, 1929 .....	69
2. Berlin contre Munich .....	99
3. La Nuit des Longs Couteaux .....	119

## DE BAD-TÖLZ AUX BIENVEILLANTES

1. La folle semence .....	141
2. La chasse aux « cochons » .....	167
3. Résurgences .....	185

Conclusion ..... 207

### ANNEXES

Discours d'Heinrich Himmler..... 213

Ouvrages cités ..... 233

Index nominum..... 241

Remerciements ..... 245

## Introduction

Un soir de novembre 2005, une présentatrice annonce, à la télévision : « Pierre Seel est mort ». Les images débutent. Un homme âgé, le visage marqué par le temps et la souffrance, s'avance à pas lents. Derrière lui, on reconnaît le sinistre portail du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. Pierre Seel, déporté homosexuel français, l'un des rares à avoir parlé de sa détention, participait alors à une cérémonie du souvenir. Quelques instants plus tard, il s'exprime, les larmes aux yeux, d'une voix douce, sur son passage derrière les barbelés du Struthof. Cet émouvant témoignage soulève une interrogation : pourquoi la déportation homosexuelle, fait pourtant reconnu par les historiens, est-elle aussi peu souvent évoquée ? Quelques recherches plus tard, ce sujet un peu défriché, ce sont désormais des montagnes de questions qui s'entassent. Les relations qu'entretiennent, tout au long du xx<sup>e</sup> siècle, le nazisme et l'homosexualité, sont d'une complexité et d'une étrangeté surprenantes. Pourtant, les analyses de ce phénomène ne sont pas légion. Ce qui suit voudrait contribuer à éclaircir les choses. Je ne prétends pas que mes analyses soient définitives, ni même exhaustives. Elles n'ont pas d'autre prétention que de permettre une meilleure compréhension d'une des facettes du nazisme, moment décisif dans l'Histoire humaine.

Il n'est pas question ici de donner du crédit aux amalgames faciles qui voudraient que nazisme et homosexualité soient une seule et même chose. Mais

il n'est pas non plus concevable de laisser de côté, par souci du politiquement correct, les éléments qui tendent à prouver qu'en certains instants, par le biais de faits et d'individus précis, nazisme et homosexualité se sont retrouvés associés, tout comme ils se sont plusieurs fois séparés dans le sang. Énoncer des lois générales n'est pas un but pour qui voudrait se défendre de simplifier. Récolter, analyser et tenter de comprendre les faits ainsi que les comportements humains, voilà les seuls objectifs que l'on peut raisonnablement s'assigner.

Ainsi peut-on résumer notre ligne directrice sous forme d'une problématique :

En Allemagne, au xx<sup>e</sup> siècle, se développent deux phénomènes particuliers, le nazisme et l'homosexualité. De l'affaire Eulenburg jusqu'à la refonte du national-socialisme en néonazisme dans les années 1970, en passant par la Grande Guerre, les SA d'Ernst Röhm, la Nuit des Longs Couteaux ou encore les camps de concentration, ils vont tour à tour s'attirer et se repousser. Pourquoi ?

# AUX COMMENCEMENTS



Il est évident que ni le nazisme, ni l'homosexualité ne sont apparus brusquement dans l'Allemagne du début du *xx*<sup>e</sup>. L'un et l'autre ont une histoire qui leur est propre. Il ne s'agit aucunement ici de conforter la théorie du *Sonderweg* de l'Allemagne, du « chemin particulier » qui aurait conduit le nazisme à arriver au pouvoir précisément dans ce pays. Cette thèse, longtemps majoritaire chez les historiens, a suffisamment montré ses limites pour que l'on ne puisse encore lui accorder un quelconque crédit. Cependant, il est certain qu'il a existé un terreau favorable, du fait des événements, à l'émergence d'un tel mouvement, que ce soit du fait de l'apparition des organisations pré-nazies, à l'image du Mouvement de la jeunesse, ou du traumatisme de la guerre de 1914-1918. En ce qui nous concerne, nous verrons également que, comme dans l'ensemble des sociétés humaines, l'Allemagne a une histoire en ce qui concerne l'homosexualité. Notre propos ici est de constater dans quelle mesure les développements de l'un et de l'autre se sont, au fil de ces premières années du *xx*<sup>e</sup> siècle, et à travers des expériences communes, rapprochés. Mais, avant toute chose, il est bon de noter que l'homosexualité fit évidemment son apparition bien avant le nazisme. Ce qui nous pousse à faire un petit détour par les temps anciens, grâce à l'apport de l'anthropologie.





# I

## Premiers remous

Les histoires respectives du nazisme et de l'homosexualité prennent racine en Allemagne, et en Europe, bien avant les années 1920. Si le premier est certainement lié intimement au xx<sup>e</sup> siècle, la seconde a été théorisée et attestée bien avant, dès les temps antiques. C'est en tout cas ce que l'anthropologie nous permet d'estimer.

\*\*\*

On a beaucoup fait état de la pédérastie grecque antique. Cependant, cette dernière masque souvent une réalité bien plus globale. L'homosexualité, durant la période antique, touchait bien plus de peuples que les simples Grecs. Elle est en effet monnaie courante chez bon nombre de leurs contemporains de l'Europe antique<sup>1</sup>. Celle-ci revêt alors un rôle initiatique, aux origines très anciennes, issu d'une institution primitive de type très répandu constituant une manière différente de la nôtre de poser les rapports inter-individuels<sup>2</sup>.

Aucun peuple indo-européen ne possède une documentation sur ce thème qui puisse rivaliser

---

1. Bernard Sergent, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Paris, Payot, 1996, pp. 336-337.

2. *Idem*.

avec celle dont disposent les Grecs. Un seul texte, dû à l'historien romain Ammien Marcellin, aborde directement le sujet des rites homosexuels initiatiques, ici à propos des Taïfales, peuplade germanique précocement disparue. Cependant, d'autres textes viennent corroborer ou éclairer celui-ci, faisant ainsi penser aux plus grands spécialistes du genre que l'homosexualité était pratiquée « chez tout ou partie des Germains protohistoriques, avant le triomphe du Christianisme. Qu'on en juge »<sup>1</sup>.

Les Taïfales sont un peuple proche des Goths, donc, comme eux, originaires du sud de la Suède. Au début de notre ère, ces peuples traversèrent la Baltique et s'installèrent près de l'embouchure de la Vistule avant que, au milieu du II<sup>e</sup> siècle, le roi des Goths Filimer ne les mène vers le sud-est, où ils posèrent bagage, entre le Don, la Mer Noire et les Carpathes. Après avoir lutté contre Rome durant un siècle, leur romanisation était en cours lorsque, en 375, les Huns attaquèrent. Fuyant les envahisseurs, beaucoup de peuples germaniques demandent alors leur intégration dans l'Empire. Les Taïfales n'en font pas partie et profitent même de l'aubaine de la panique générale pour pénétrer les frontières de ce dernier et perpétrer quelques pillages à travers les Balkans, l'Illyrie ainsi que le nord de l'Italie. Racontant ces événements, l'historien romain Ammien Marcellin en profite pour étoffer son portrait des saccageurs<sup>2</sup> :

Nous avons appris que les Taïfales sont un peuple honteux, tellement scandaleux par leur vie obscène faite de libertinage que chez eux les adolescents sont liés à des hommes adultes dans une union d'un genre indigne, cela, pour consommer la fleur de leur jeunesse dans les pratiques répugnantes qu'ils ont chez eux. Ajou-

---

1. B. Sergent, *op. cit.*, p. 477.

2. *Ibid.*, p. 478.

tons que lorsque l'un d'entre eux, devenu adulte, est capable de capturer seul un sanglier, ou de terrasser un ours énorme, il est libéré de cette union de débauche<sup>1</sup>.

Le couple ainsi présenté – un jeune garçon et un homme – rejoint la conception grecque du couple homosexuel composé d'un adolescent, l'éromène, et d'un adulte, l'éraсте. À quelques différences près, le but est le même, c'est-à-dire former le jeune homme pour le mener jusqu'à l'âge adulte, ce dernier étant symbolisé chez les Taïfales par ce que les spécialistes appellent une « probation cynégétique »<sup>2</sup>, une preuve de sa virilité – au sens premier du terme (*vir* : l'homme, en latin) – par l'accomplissement d'un acte de chasse.

Les historiens disposent d'éléments attestant également des pratiques homosexuelles chez les Hérules, autre peuplade germanique. Ces preuves sont dues à l'auteur byzantin Procope, grand historien du règne de Justinien né à la fin du v<sup>e</sup> siècle à Césarée, en Palestine. Secrétaire du général byzantin Bélisaire, il le suit dans ses campagnes et est témoin des faits qu'il conte dans ses *Histoires*. Dans le texte relatant la guerre contre les Goths en Italie, il montre qu'il existait une distinction entre les maîtres et les jeunes, qu'il appelle *doiïloi*, littéralement « esclaves ». Dans son récit, il explique que les jeunes doivent faire preuve de leur courage pour être considérés comme des hommes<sup>3</sup>. Les spécialistes ont démontré que l'usage du terme « esclave » n'est pas anodin, et est caractéristique du développement des sociétés d'hommes. Les Hérules pratiquant, nous l'avons vu, une forme d'initiation,

---

1. Ammien Marcellin, *Histoires*, t. VI – Livres XXIX-XXXI, Paris, Les Belles Lettres, 1999, 9, 5, cité par B. Sergent, *op. cit.*, p. 478.

2. B. Sergent, *op. cit.*, p. 479.

3. *Ibid.*, p. 483.

les anthropologues considèrent comme plausible l'hypothèse selon laquelle la pédérastie serait partie prenante des rites<sup>1</sup>.

Par extension, après avoir prouvé que les Hérules se réfèrent, dans de nombreuses étapes de leur vie, au vieux fond des traditions indo-européennes, les spécialistes estiment qu'il est crédible de penser qu'il en va de même, à l'époque, pour les autres peuples germaniques venus de Suède que sont les Ruges, les Gépides, les Vandales ou les Burgondes<sup>2</sup>.

Mais, le plus intéressant dans l'étude des pratiques homosexuelles antiques dans les sociétés germaniques, c'est le traitement de ces dernières selon que l'on y soit passif ou actif. L'homosexuel passif est en effet très mal vu dans ces sociétés : l'éromène est méprisé, son statut social est considéré comme inférieur jusqu'à ce qu'il devienne un adulte. S'il a le malheur de demeurer passif après ce passage dans le monde adulte, son sort est scellé. Tacite en apporte la preuve dans un texte du 1<sup>er</sup> siècle retraçant les mœurs des Germains :

Les traîtres et les transfuges sont pendus aux arbres ; les lâches, les poltrons, les gens de mœurs infâmes [*corpore infamis*] sont enfoncés dans la boue d'un marais avec une claie jetée sur le corps<sup>3</sup>.

Ce qu'expliquent les anthropologues, c'est que les « gens de mœurs infâmes » sont certes les homosexuels, mais plus précisément les gens « infâmes par leurs corps<sup>4</sup> », ceux dont le corps est souillé, c'est-à-dire les homosexuels passifs. On trouve des échos similaires dans les traditions islandaises et

---

1. *Ibid.*, p. 484.

2. *Ibid.*, p. 487.

3. Cité par B. Sergent, *op. cit.*, p. 489.

4. *Idem.*

scandinaves. Comme chez les Germains, la relation homosexuelle, pour ce qui est du partenaire passif, n'est tolérée que dans le cas d'une relation éraсте/éromène initiatique. L'actif n'est jamais inquiété, même s'il a des relations en dehors des rites d'initiation. Ce qui emmène les spécialistes à penser que, d'une part, l'homosexualité active n'était pas condamnée dans ces sociétés et que, de plus, les relations bisexuelles entre hommes étaient tolérées, et peut-être même courantes chez les Germains<sup>1</sup>.

Ce qui devient très intéressant pour notre sujet, c'est l'attitude des historiens allemands des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Friedrich Engels, dans son ouvrage *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, nous assure que « dans leurs migrations [...] les Germains s'étaient profondément dépravés ; ils avaient pris à ces peuples [les nomades des steppes], en plus de leurs prouesses équestres, leurs vices contre-nature, comme l'attestent expressément Ammien pour les Taïfales et Procope pour les Hérules<sup>2</sup> ». Schrader, auteur du *Dictionnaire des antiquités indo-européennes*, admet l'existence de l'homosexualité chez les Germains, mais, comme Engels, sous la forme d'une *Seuche*, d'une épidémie transmise par les Méditerranéens<sup>3</sup>. Avec le changement de siècle, les auteurs passent de la dénégation à la négation totale. Cela est probant chez les écrivains du début du siècle, tels que Jan De Vries dans son étude des rituels initiatiques, *Altgermanische Religionsgeschichte*, qui ne mentionne pas les rites Taïfales, ou Otto Höffler, qui, dans son *Kultische Geheimbünde der Germanen*, limite le phénomène à une note condamnant ces pratiques<sup>4</sup>. Parmi les auteurs allemands importants

---

1. *Ibid.*, p. 496.

2. Cité par B. Sergent, *op. cit.*, p. 497.

3. B. Sergent, *op. cit.*, p. 497.

4. *Ibid.*, p. 498.

de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, seule Lily Weiser a mis en évidence les textes d'Ammien et de Procope, traçant les contours de l'idée d'une pédérastie institutionnelle. Comme le dit Bernard Sergent : « Seul un auteur féminin pouvait-il donc assumer l'idée d'une homosexualité généralisée dans l'ancienne société germanique ? [...] Tortueux sont les détours de l'honneur masculin<sup>1</sup> ».

Les pratiques homosexuelles revêtaient donc une importance particulière dans les sociétés germaniques de l'Europe pré-chrétienne. Mais, force est de constater que, le temps et la religion ayant fait leurs effets, les héritiers de ces sociétés antiques ont, au début du xx<sup>e</sup> siècle, rejeté cette partie de leur histoire, et ce même dans le domaine pourtant supposé rigoureux des sciences de l'homme. Un rejet qui se retrouve également dans les textes de loi, à travers le très célèbre paragraphe 175 du code civil.

\*

À la fin du xix<sup>e</sup> siècle, on légifère en matière de sexualité. Alors qu'en France, le crime de sodomie disparaît avec la Révolution et échappe au code Napoléon jusqu'aux lois du maréchal Pétain, toujours en vigueur en 1981, l'Angleterre vote une loi anti-homosexuelle, l'Amendement Labouchère, dès 1885.

Le nouvel Empire allemand, dynamique et centralisateur, a devancé la morale victorienne en 1871 par l'adoption du code prussien, dont le paragraphe 175 punit d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à cinq ans « les rapports contre nature entre hommes ». Le paragraphe 175 a été à la base de la pénalisation de l'homosexualité de 1871 à 1994, date de son abrogation définitive. Il a toujours

---

1. *Ibid.*, p. 498.

concerné uniquement les hommes, même si, nous le verrons, son utilisation par les nazis a pu conduire à la répression des pratiques lesbiennes. Le paragraphe a été introduit dans le code civil allemand en 1871 avec la création de l'Empire allemand par Bismarck. Le texte existe depuis 1794 en Prusse. Il concerne les actes sexuels entre hommes, quel que soit leur âge, et entre hommes et animaux.

Le texte de loi est modifié par les nazis, en juin 1935, alors que deux ans plus tôt, le Reichstag parlait de l'abroger<sup>1</sup>. Hitler fait ainsi passer l'homosexualité du statut d'infraction (*das Vergehen*) à celui de crime (*das Verbrechen*), ce qui a pour effet d'augmenter la durée maximale d'incarcération possible, passant de six mois à cinq ans. Le terme « contre nature » disparaît, permettant de faire tomber bien plus d'actes sous le coup de la loi. L'acte sexuel, voire même le contact, ne sont plus nécessaires à une appréhension, c'est l'homosexualité dans sa globalité qui est touchée. Des cas aggravants sont ajoutés par le biais du paragraphe 175a, prévu depuis 1925 et intégré en 1935. Il comprend : les menaces et la violence, l'abus de position dominante, l'abus sur des hommes de moins de 21 ans et la prostitution.

Voici le texte tel qu'il se trouve en 1935 :

#### § 175

(1) Un homme qui se livre ou se prête à des actes de débauche contre-nature avec un autre homme est passible d'une peine d'emprisonnement.

(2) Envers l'un des prévenus, dans le cas où celui-ci est âgé de moins de 21 ans au moment des faits, et à condition que les faits qui lui sont reprochés soient de nature particulièrement bénigne, le tribunal peut renoncer à prononcer une peine.

---

1. Cf. *infra*, pp. 106-108.

## § 175 a

Est passible d'une peine de réclusion pouvant aller jusqu'à 10 ans, ou d'une peine de détention d'un minimum de 3 ans en cas de circonstances atténuantes :

(1) Un homme qui contraint un autre homme à se prêter ou à se livrer à des actes de débauche contre-nature par la violence ou en exerçant une menace effectivement susceptible de porter atteinte à l'intégrité physique ou à la vie de ce dernier.

(2) Un homme qui convainc un autre homme de se prêter ou de se livrer à des actes de débauche contre-nature en abusant des liens d'autorité, de dépendance contractuelle ou de supériorité hiérarchique qui l'unissent à ce dernier.

(3) Un homme âgé de plus de 21 ans qui détourne une personne de sexe masculin de moins de 21 ans en tant qu'il se livre ou se prête avec cette personne à des actes de débauche contre-nature.

(4) Un homme qui se livre ou se prête à des fins vénales à des actes de débauche contre-nature, ou qui racole à cette fin<sup>1</sup>.

Certes, on peut objecter que cette version intervient bien après la tranche chronologique qui nous intéresse à ce stade de notre étude. Cependant, il nous permet de montrer que la répression de l'homosexualité n'est pas une invention des nazis, mais que ces derniers n'ont fait qu'aller un peu plus loin que leurs prédécesseurs à la tête de l'Empire allemand. Ces derniers, par ce texte, rejettent clairement l'histoire indo-européenne de l'homosexualité

---

1. Traduction disponible sur le site web [http://www.triangles-roses.org/paragraphe\\_175.htm](http://www.triangles-roses.org/paragraphe_175.htm) ; source : Jean-Pierre Joecker, *Histoire d'un génocide oublié*, Paris, Persona, 1980 (pages non citées).



telle que les anthropologues l'ont mise à jour. Ce rejet va intervenir auprès du grand public au tout début du siècle, lors d'un grand procès qui scandalise l'opinion et bouscule les institutions : l'affaire Eulenburg.

\*

En 1907, un grand scandale touche l'opinion et les plus hautes sphères du pouvoir. Cette affaire, éminemment sexuelle, concerne l'homosexualité. Le conseiller du Kaiser, Philip Eulenburg, tient le rôle principal dans ce grand procès qui donne la tendance globale de l'opinion allemande vis-à-vis de la pédérastie. Le Prince Philip zu Eulenburg (1847-1921), homosexuel, est le conseiller et le plus proche ami de l'empereur Guillaume II (1859-1941), monté sur le trône en 1888. De douze ans l'aîné de Guillaume II, Philip zu Eulenburg entretient une relation ambiguë avec l'Empereur, et est derrière toutes ses décisions. Guillaume II lui propose de reprendre la Chancellerie lorsqu'au début des années 1890, il démet Bismarck de ses fonctions. Il refuse, préférant demeurer ambassadeur d'Allemagne à Vienne.

Un journaliste, Maximilian Harden, au courant des pratiques d'Eulenburg, le fait chanter et le somme de démissionner de ses fonctions d'ambassadeur à Vienne. Eulenburg cède au chantage et se retire dans sa maison de campagne en Allemagne. Pendant trois ans il est absent de la vie politique. Mais dès les années 1905-1906, il renoue avec l'Empereur. Le bruit court qu'il pourrait reprendre la Chancellerie, et Harden lance alors une nouvelle attaque contre Eulenburg dans deux articles parus dans le journal *Die Zukunft*, l'accusant à mots couverts d'avoir une

relation avec le commandant militaire de Berlin, Kuno von Moltke<sup>1</sup>. Implicite, l'article les décrit respectivement sous les pseudonymes du « harpiste » – Eulenburg est un amateur et compositeur de harpe – et de son ami « Der Süsse<sup>2</sup> » – von Moltke a un faible pour les chocolats. Eulenburg s'enfuit en Suisse pour quelque temps et tente d'éviter le scandale. Six mois plus tard, l'identité d'Eulenburg et de von Moltke est révélée au grand public, le 27 avril 1907, lorsque Harden publie cette fois un article explicite.

La population critique la « dégénérescence » de l'État, ce qui pousse Eulenburg à s'accuser lui-même de violation du paragraphe 175. Il obtient un non-lieu après une courte enquête. Von Moltke insiste pour attaquer Harden en diffamation. Le 23 octobre 1907, le procès von Moltke contre Harden s'ouvre à Berlin, et lors des débats, des détails croustillants de la vie du commandant sont révélés. Plusieurs témoins sont cités, dont le sexologue et homosexuel militant Magnus Hirschfeld – qui pense pouvoir faire évoluer les mentalités par ce procès<sup>3</sup> – amené à la barre par Harden en tant qu'expert scientifique. L'homosexualité de von Moltke est formellement établie, et ce dernier perd le procès. Cependant, von Moltke et Eulenburg ont une conception particulière de l'homosexualité, qui exclut chez eux tout rapport physique. Le procès est annulé pour vice de forme.

Entre-temps, un autre procès s'ouvre, celui intenté par le chancelier du Reich von Bülow à l'éditeur Brand. Ce dernier, dans sa revue *Der Eigene*, dresse une liste de personnalités publiques supposées homosexuelles. Brand est un des promoteurs

---

1. Jean Boisson, *Le triangle rose*, Paris, Robert Laffont, 1988, pp. 65-66.

2. Littéralement : « le doux ».

3. Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 2002, p. 210.

de l'homosexualité, qu'il veut, comme Hirschfeld, faire accepter au public. Cependant, le modèle d'homosexuel qu'il propose tranche avec celui du sexologue berlinois. Brand est un masculiniste, pour qui l'idéal masculin est un homme à la virilité très développée. Il rejette en bloc l'efféminement, et même le féminisme, et prône la misogynie. Il est également attiré par le nationalisme, ce qui le poussera à se rapprocher des nazis après la Première Guerre mondiale, chez qui il voit la concrétisation de l'union entre son idéal masculin et les valeurs nationalistes. Il n'adhère pas au NSDAP, mais tisse de nombreuses amitiés au sein de ce dernier, ce qui lui permet de ne pas être inquiété outre mesure lors de la grande purge des homosexuels dans la deuxième moitié des années 1930<sup>1</sup>. Au terme d'une journée d'audience, Brand perd le procès que lui a intenté von Bülow, et se voit condamné à 18 mois de prison pour diffamation.

Le 18 décembre 1907 s'ouvre le deuxième procès entre Harden et Von Moltke, au terme duquel l'ancien commandant militaire de Berlin est blanchi et Harden condamné à quatre mois de prison pour diffamation. Le *Kaiser* réhabilite Eulenburg et von Moltke. Cependant, Harden, une fois sorti de prison, met sur pied un stratagème pour faire tomber Eulenburg et von Moltke. Il s'associe à un éditeur bavarois, Anton Städele, et fait publier par celui-ci un article frauduleux qui affirme qu'Eulenburg lui aurait versé un million de marks pour qu'il cesse ses attaques. Harden s'empresse d'attaquer son comparse Städele en justice et transforme le tribunal en scène publique pour relater les détails de l'affaire Eulenburg. Au procès, il fait témoigner des amants d'Eulenburg afin d'engager un autre procès, pour parjurer cette fois-ci, Eulenburg ayant juré sous serment n'avoir jamais

---

1. Cf. *infra*, p. 116

violé le paragraphe 175. Le 7 mai 1908, Eulenburg est inculpé. Mais après de nouveaux procès s'étalant jusqu'en 1909, il ne sera finalement jamais condamné, feignant la maladie et s'évanouissant aux séances de tribunal.

Il semble que le véritable but de ce procès n'est pas de dénoncer une quelconque immoralité, mais bien plutôt de contrer la politique d'Eulenburg, favorable à l'entente avec la France<sup>1</sup>. Cette méthode de maquillage d'intérêts politiques par des arguments moraux sur le thème de l'homosexualité sera reprise de nombreuses fois par les nazis. L'affaire Eulenburg a des effets désastreux sur le *Kaiser*, qui va traverser différents scandales – dont l'affaire du *Daily Telegraph*<sup>2</sup>.

C'est aux multiples procès découlant de l'affaire Eulenburg que l'on doit la propagation du néologisme « homosexuel » dans le public. Dans les éditoriaux des journaux allemands, on parle de « clique homosexuelle » entourant l'empereur Guillaume II. D'innombrables articles et dessins de presse<sup>3</sup> sont publiés, et introduisent pour la première fois le terme « homosexuel » dans le grand public, et ce dans

---

1. Jean-Yves Le Naour, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre*, Paris, Aubier, 2002, p. 349.

2. Fin 1908, Guillaume II commet une erreur diplomatique en accordant un entretien au journal anglais *The Daily Telegraph*, dans lequel il expose ses vues sur les relations anglo-allemandes et leur rivalité dans la conquête des mers. La publication de l'interview déclenche un scandale au Reichstag, tant dans les rangs des adversaires d'une détente anglo-allemande que d'autres politiciens qui ne voyaient pas d'un bon oeil la divulgation de la stratégie allemande dans la presse britannique.

3. Sur les caricatures durant l'affaire, voir l'ouvrage de John Grand-Carteret, *Derrière lui*, Lille, Cahiers Gay-Kitsch Camp, 1996.

tous les pays d'Europe – un mot qui n'était utilisé jusqu'alors que par les psychiatres.

Les hommes politiques et les institutions de l'Allemagne en sont ébranlés. L'idée que l'homosexualité est quelque chose de contagieux et de néfaste qui peut mener le pays à la ruine, saper les piliers des institutions, rompre les barrières entre les classes, sabrer les hiérarchies administratives et militaires, entre dans les esprits. L'image des institutions est non seulement fortement compromise au niveau national, mais encore au niveau international. En France, on parle déjà du « vice allemand » et des « Eulenbours<sup>1</sup> ».

Sur le plan psychologique, la manière dont l'affaire Eulenburg a été relatée dans la presse a grandement contribué à forger la notion d'une sexualité « normale » et « anormale » dans les mentalités. D'autre part, la diffusion du mot « homosexuel » dans le public de toute l'Europe fait également prendre conscience à beaucoup de gens attirés par des représentants de leur sexe qu'ils peuvent constituer un ensemble de personnes aux affinités semblables, défendues par des intellectuels aux conceptions diverses, tels que Hirschfeld ou Brand. Dans son ensemble, l'affaire Eulenburg a encouragé les gens à se sonder au niveau de leur orientation sexuelle sur un plan national et international, tout en stigmatisant cette orientation comme une maladie.

Alors que ces tractations juridiques, consécutives à la législation en vigueur en Allemagne à l'époque, émeuvent la population, la jeunesse du Reich s'unit dans un grand mouvement organisé, dans lequel des conceptions nationalistes et homoérotiques vont se retrouver.

---

1. J.-Y. Le Naour, *op. cit.*, p. 350.